

EPREUVE D'ALLEMAND 2EME ANNEE

STUDIUM UND BERUF

ETUDES ET TRAVAIL

- 1) Lesen Sie aufmerksam den Text „**Die Doppelbelastung zahlt sich nicht immer aus**“ **10 Punkte**
Fassen Sie diesen Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen.
Diese Synthese soll ca. 150 Wörter (+/- 10 %) umfassen.
Keine Paraphrase!
- 2) Lesen Sie aufmerksam den Text „**Le bonheur est dans les petites boîtes**“ **10 Punkte**
Fassen Sie diesen Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen.
Diese Synthese soll ca. 150 Wörter (+/- 10 %) umfassen.
Keine Paraphrase! Keine Übersetzung!
- 3) Schreiben Sie einen Aufsatz in deutscher Sprache über das Thema: **20 Punkte**
Wie stellen Sie sich Ihre Laufbahn als Student und später im Berufsleben vor?
Mindestens 200 Wörter

ANNEXES :

- **Text 1** : „*Die Doppelbelastung zahlt sich nicht immer aus*“ (Spiegel-Online)
- **Text 2** : „*Le bonheur est dans les petites boîtes*“ (Le Nouvel Observateur)

TEXT 1

Die Doppelbelastung zahlt sich nicht immer aus

(...) Vor einem Jahr hat Heiko Härtel sein Studium der Betriebswirtschaft an einer privaten Fachhochschule in Leipzig abgeschlossen. "Ich bin in der Regel um sechs Uhr aufgestanden, habe eine Stunde gelernt und bin dann zur Arbeit gefahren", erzählt der 37-Jährige aus Niederneuching bei München. Abends habe er weitere zwei Stunden am Schreibtisch gesessen.

Auch der Samstag musste in der Regel für das Bücherstudium herhalten. Freunde und Partnerin mussten da oft zurück stehen. Vier Jahre lang galt es, Job, Studium und Privatleben miteinander zu vereinbaren. Einfach war das nicht: "Man muss sich stark organisieren und lernen, den inneren Schweinehund zu überwinden", so Härtels Bilanz.

Daher ist es wichtig, das passende Studienangebot auszusuchen. Das Handbuch "Studien- und Berufswahl" hilft dabei. Zur Wahl stünden öffentliche und private, also kostenpflichtige Angebote, sagt Redakteur Michael Lercher. Die Fernuniversität Hagen sei die einzige staatliche Fernuniversität in Deutschland, die in fast allen akademischen Feldern Studiengänge anbiete.

Wenn die Familie murr

(...) Lercher zufolge haben Berufstätigen auch bei Online-Studiengängen die Möglichkeit, einen akademischen Abschluss zu erwerben. Ferner bieten die AKAD-Privathochschulen mit Sitz in Stuttgart staatlich anerkannte, kostenpflichtige Studiengänge an, außerdem die privaten Fernfachhochschule Darmstadt, die Fern-Fachhochschule Hamburg sowie die Fernfachhochschule Riedlingen (Baden-Württemberg).

Doch nicht jeder ist ein Typ für die Doppelbelastung. "Ich glaube, dass ein Familienvater mit kleinen Kindern das nicht über mehrere Jahre durchhalten kann", sagt Bernd Andersch, Karrierecoach in Düsseldorf. Auf Dauer kämen entweder Studium oder Familie zu kurz, Konflikte seien dann programmiert. 15 Stunden pro Woche müssten berufstätige Studenten für die akademische Weiterbildung einplanen, sagt Heiko Härtel.

Großer finanzieller Aufwand

Wichtig sei daher, vor Beginn des Studiums den Arbeitsaufwand und die privaten Entbehrungen realistisch einzuschätzen. "Man braucht einen Partner mit viel Verständnis, der einen auch mal motiviert." Bernd Andersch warnt davor, den Arbeitsaufwand zu

unterschätzen: "Das Lernen fällt umso schwerer, je länger Schule oder ein erstes Studium zurückliegen."

Manchmal werde ein Studium nicht aus beruflichen oder privaten, sondern aus finanziellen Gründen abgebrochen, weiß Hans-Jörg Groscurth von AKAD. Heiko Härtel zum Beispiel musste Semesterpauschale, Fahrtkosten und Prüfungsgebühren aus eigener Tasche zahlen - insgesamt rund 15.000 Euro.

Zwar bieten etwa die AKAD-Hochschulen Wege an, bei hoher beruflicher Belastung die Studiendauer zu verlängern. Der finanzielle Aufwand müsse einem aber vorher klar sein, sagt Härtel. Man sollte sich fragen, ob einen der Abschluss beruflich so sehr weiter bringt, dass es sich rentiert.

Laut einer Absolventenstudie der Fernuniversität Hagen aus dem Jahr 1996 lohnt es sich, berufsbegleitend ein Diplom zu erwerben. Bei den befragten Wirtschaftswissenschaftlern stieg das durchschnittliche Bruttoeinkommen nach Studienabschluss um rund 11.000 Euro. Auch die Mehrzahl der Informatikstudenten und jeder zweite Student der Geistes- und Sozialwissenschaften stieg bereits während seiner Studienzzeit beruflich auf. Für Heiko Härtel hat sich die Doppelbelastung ebenfalls ausgezahlt: Schon während des Studiums übernahm er die Vertriebsleitung in seinem Unternehmen.

Die Personalabteilungen bewerten das Studium neben dem Beruf aber offenbar unterschiedlich. So fördert Bosch in Stuttgart die freiwillige Weiterbildung: Bis zu zwei Jahren könne sich ein Mitarbeiter für ein Vollzeitstudium unbezahlt von der Arbeit freistellen lassen, wenn Personalabteilung und Vorgesetzte zustimmen, so Sprecherin Claudia Arnold. Für Studien in den Abendstunden und an den Wochenenden werde in der Regel eine Arbeitszeitregelung gefunden. Zudem biete das Unternehmen eine Teilerstattung der Studienkosten und Sonderurlaub etwa für Prüfungen an.

Henkel in Düsseldorf dagegen gewährt Mitarbeitern, die neben dem Job ein Studium absolvieren, keine finanzielle Unterstützung. Flexible Arbeitszeit-Regelungen und freie Tage für Prüfungen seien nach Absprache möglich, so Unternehmenssprecherin Heike Ambaum. Höher geschätzt als ein Studienabschluss, der nicht während der Berufstätigkeit erworben wurde, werde dieser Ausbildungsweg aber nicht.

Von Thorsten Wiese, gms
SPIEGEL ONLINE 2002

TEXT 2

Le bonheur est dans les petites boîtes

Il aurait pu vouloir frimer. Dire: «Je suis chez un des géants du consulting.» Brandir comme un étendard son premier poste dans une multinationale. Ne martèle-t-on pas dans les grandes écoles que le prestige d'un job est proportionnel à la taille de l'entreprise? Eh bien, lui, Fabio Rapaccioli, jeune diplômé de l'Ecole de Management de Lyon, quand on lui demande où il bosse, il dit: «Je suis chez Grosfillex.» Grosfillex? Moins connu que Kodak, Philips ou Nestlé, où il a fait des passages, mais à l'entendre pas moins gratifiant. Oui, dit-il, il a trouvé son bonheur dans cette grosse PME de l'Ain spécialiste des matières plastiques pour l'habitat. Il bouge, il s'amuse, sillonne la région lyonnaise, voire une partie de la France, ou encore télétravaille de chez lui à Lyon. «C'est que je suis le chef des ventes pour la moitié de la France, après l'avoir été pour tout le pays, résume ce jeune homme. C'est un poste de management. Il faut animer les forces de vente, aller sur le terrain avec les gars.» Et il conclut: «Dans un grand groupe, je n'aurais jamais accédé si vite à de telles responsabilités ni à une telle diversité de tâches.» (...)

Mais voilà. Sous leurs airs sages, les jeunes diplômés d'aujourd'hui sont de plus en plus nombreux à oser sortir des sentiers battus. A prendre cette forme de risque qui consiste à accepter un premier poste hors d'un groupe connu, en dépit de ce cliché qu'on continue de leur marteler, selon lequel «le premier poste engage pour la vie et marque la carrière...» A l'Ecole de Management de Lyon, on note que «10% des étudiants considèrent que le cadre des PME correspond davantage à leur mode de fonctionnement.» (...) Ce qui étonne et séduit le plus ceux qui ont fait le choix de la PME, c'est qu'on leur fasse confiance si tôt, si jeunes, et qu'on leur confie tout de suite des tâches stratégiques. Alors que dans les grands groupes ils doivent souvent subir un parcours de progression balisé, sûr, mais qui les maintient longtemps «à la base», confinés dans des tâches subalternes. (...)

Le grand plaisir aussi, c'est la multiplicité des tâches, leur diversité dans des postes souvent moins définis que dans des grandes entités. Aurélie Menu, promo 2002 de Bordeaux Ecole de Management, est officiellement responsable des achats, de la gestion de la production chez Mure et Peyrot, un fabricant de cutters de sécurité. En fait, elle donne l'impression d'être une femme-

orchestre dans l'entreprise. A 22 ans, elle achète l'acier et les machines-outils. Quand l'entreprise lance un produit, elle discute avec le designer. Elle participe à la décision de lancement. Elle donne son avis sur le système, les ressorts, s'occupe de faire breveter le nouveau produit, est tenue régulièrement au courant des réclamations des clients. Elle anticipe ses achats. Sait qu'il ne faut pas faire trop de stocks. Elle a acquis des compétences techniques et va même suivre une formation à la métallurgie... Tout cela quelques mois après être entrée dans cette entreprise, qu'elle a choisie et qui est la seule à laquelle elle ait envoyé une lettre de motivation. «C'est vrai, dans un grand groupe, je serais mieux rémunérée. Mais c'est mon choix. Et pour rien au monde je n'en changerais.» Et puis, quand on occupe ainsi un poste protéiforme, cela stimule la créativité et l'esprit de débrouillardise. (...)

Curieusement, ces jeunes qui ont choisi des petites entreprises ont réellement le sentiment d'être un peu frondeurs, tant, dans les grandes écoles, la carrière dans le grand groupe est présentée comme la norme. Alors ils disent souvent, comme Fabio: «Je suis atypique.» Jean-Jacques Duby, le directeur de Supélec, n'est pas loin de le penser. «Ceux qui choisissent les PME sont souvent ceux qui sont passés par la fac et pas par le moule des prépas. La prépa est une bonne formation pour la grande entreprise: on vous apprend à vous distinguer en respectant des règles du jeu très strictes.» (...)

Cela suppose, en tout cas, d'accepter une certaine forme de risque: en effet, il est plus facile de surfer d'un grand groupe à l'autre que d'une PME à une multinationale. Dans les grands groupes, un certain confort – rémunérations, épargne salariale, 35 heures – est souvent mieux assuré. Il faut le savoir. Pourtant, à l'heure où, dans toutes les écoles, les offres d'emploi pour les jeunes diplômés diminuent, le charme discret des PME n'est pas à négliger.

JACQUELINE DE LINARES

Nouvel Observateur N° 1989 - 19/12/2002

CONCOURS PASSERELLE ESC - SESSION 2003

EPREUVE D'ALLEMAND 2EME ANNEE

CORRIGE DU CAS „STUDIUM UND BERUF“

1) Text 1 : Die Doppelbelastung zahlt sich nicht immer aus

Es gibt mehrere Gründe, die Berufstätige dazu bewegen, ein Studium anzufangen oder ihr Studium zu ergänzen: dadurch hoffen sie auf mehr Gehalt und weisen dabei Hartnäckigkeit nach, was von Arbeitgebern oft geschätzt wird. Wer weiterstudieren möchte, hat mehrere Möglichkeiten, zum Beispiel über eine Fernuniversität, wie die von Hagen, oder über Internet.

Jedoch muss man wissen, dass berufstätig zu sein, abends am Schreibtisch zu büffeln, ein Privatleben mit Partner und Kindern zu haben: das alles unter einen Hut zu bringen, eine große Leistung ist, die nicht jeder sehr lange durchhalten kann. Natürlich je älter man ist, desto schwerer fällt es einem, mit dem Lernen noch mal anzufangen.

Darüber hinaus stellen diese Studien eine Investition dar, die manchmal zur finanziellen Belastung werden kann. Manche Firmen fördern das Studium neben dem Beruf, indem sie die Arbeitszeit des Studierenden umorganisieren. Immerhin lohnt es sich, sich ein paar Jahre zu bemühen, um seinen Lohn aufzubessern.

(152 mots)

2) Text 2 : Le bonheur est dans les petites boîtes

In den französischen Elitehochschulen gelten öfters erste Jobs in internationalen Konzernen als entscheidend für die Karriere. Darüber hinaus hat eine Stelle bei Kodak oder Nestlé mehr Ansehen als bei Grosfillex. Jedoch kann man einem neuen Trend beiwohnen: immer mehr Absolventen entscheiden sich für den Mittelstand.

In mittelständischen Unternehmen vertraut man ihnen nämlich schneller. Sie übernehmen schon als junge Führungskräfte verantwortungsvolle Posten, bei denen die Aufgaben vielfältig sind: vom Einkauf zum Verkauf und Kundendienst über Patentanmeldung, Lagerverwaltung und Produktdesign.

Dadurch entfalten sie ihre Kreativität und können Strategien entwickeln, um Probleme zu lösen. Es ist interessant festzustellen, dass diejenigen, die diese Wahl treffen, meistens die Vorbereitungsklassen zu den so genannten Elitehochschulen nicht absolviert haben, sondern von den Unis stammen.

Obwohl sie bewusst auf gewisse Vorteile großer Konzerne verzichten – höhere Löhne, 35Stunden-Woche, Sparprämien – bevorzugen sie die Flexibilität, die Menschlichkeit kleiner Betriebe. In solchen Firmen sind sie motiviert sich zu engagieren. Aus all diesen Gründen werden die künftigen Absolventen die Anziehungskraft der kleinen Unternehmen bestimmt immer mehr in Betracht ziehen.

(166 mots)